www.e-rara.ch

Trois relations de l'Escalade

Duval, Emile

Genève, 1885

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: Bva 190

Persistent Link: https://doi.org/10.3931/e-rara-75189

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

Gf 555

ESCALADE

L'E

de

Trois Relations de

L'ESCALADE

TIREES DES MANUSCRITS

de la Bibliothèque Nationale de Paris

PUBLIEES PAR

EMILE DUVAL

Conservateur du Musée Fol à Genève

GENEVE

IMPRIMERIE JULES-GUILLAUME FICK

Décembre 1885

10/3022.

ches, je
qui con
connaiſſ
publier,
glorieuſe
morable
cial & m

Nos t
relations
premièr
de rappe
crits ont

* Copies
en 1662 a
Béthune, &
avaient ran
bibliothécai
les origines
téreſſent da
pold Delisle
reconnaiſſa

** *Le Ver*

I

Les trois récits de l'*Eſcalade* que nous produiſons aujourd'hui proviennent d'un manuſcrit dépoſé à la Bibliothèque Nationale à Paris, fonds français, 3460, f^os^ 46, 48, 52 *. En faiſant des recherches, je fus amené à parcourir le précieux volume qui contenait ces relations. Lorſque j'en eus pris connaiſſance, je penſai qu'il ſerait intéreſſant de les publier, tout ce qui ſe rattache aux annales de notre glorieuſe hiſtoire, & en particulier à cette nuit mémorable du 12 décembre 1602, ayant un attrait ſpécial & méritant un examen conſciencieux.

Nos trois récits appartiennent à cette ſérie de relations de l'Eſcalade compoſées à Genève dans la première moitié du XVII^e^ ſiècle. Je n'ai pas beſoin de rappeler ici les réimpreſſions dont certains manuſcrits ont été l'objet **; néanmoins, pour marquer

* Copies contemporaines recueillies par la Bibliothèque Nationale en 1662 avec les collections qu'avaient formées Philippe, comte de Béthune, & Hippolyte, ſon fils. Ces deux infatigables collectionneurs avaient ramaſſé de tous côtés des documents hiſtoriques, mais leur bibliothécaire les a ſi mal rangés qu'il eſt ſouvent impoſſible de décider les origines premières. C'eſt ce qui arrive pour les pièces qui nous intéreſſent dans le mſ. 3460. Nous devons ces renſeignements à M. Léopold Deliſle, & nous ſommes heureux de lui exprimer ici toute notre reconnaiſſance.

** *Le Véritable Récit de l'Entrepriſe du duc de Savoye &c.*, Lozane 1603,

l'intérêt qui peut s'attacher à l'un des nôtres, je dirai qu'il me paraît émaner d'un témoin oculaire, ce qui le rattacherait au troisième des groupes si ingénieusement décrits dans le travail de MM. Dufour-Vernes & Eugène Ritter*, & lui donnerait une certaine importance. En consultant la réimpression intitulée: *Deux relations de l'Escalade &c., &c.*, publiées par M. Th. Dufour, j'ai vu avec surprise, d'une part une concordance parfaite dans les faits, & de l'autre, une minutieuse recherche dans l'emploi des termes dont chacun s'est servi pour éviter l'identité des récits au moyen de fortes paraphrases, ainsi que nous n'allons pas tarder à le constater.

Quel pouvait donc être l'auteur de notre récit anonyme ? Nous n'osons nous prononcer d'une manière absolue; cependant une phrase de notre manuscrit enregistre une circonstance si particulière, que nous ne craignons pas de la relever, parce qu'elle nous permettrait d'établir que le récit que nous présentons émane d'un sieur Thelluſſon, dont le nom est mentionné dans diverses relations.

publié par M. J. Jullien à Genève, 1870. — *Vray Discours de la Miraculeuse Délivrance &c.*, Ch. Gruaz, Genève, 1843. — *Récit officiel du secrétaire d'Etat*, publié par J. Gaberel, 1867. — *Le Récit du Seigneur Gautier, secrétaire d'Etat, envoyé aux Cantons Evangéliques Berne, Zurich, Bâle & Schaffhouse;* & le *Rapport fait à la Vénérable Compagnie des Pasteurs*, publiés tous deux par M. J. Gaberel en 1868. — *Deux Relations de l'Escalade &c.*, publiées par M. Th. Dufour, 1880. — *Histoire de l'Escalade &c., par David Piaget*, publiée par MM. Dufour-Vernes & Eugène Ritter, 1882. — *Récit de l'Escalade du 12 décembre* 1602, tiré du *Journal* d'Esaïe Colladon, publié par M. J. Jullien, 1883 &c., &c.

* Voyez page 25 : *Histoire de l'Escalade* avec toutes ses circonstances par David Piaget, citoyen de Genève, publié avec une introduction & des notes par L. Dufour-Vernes & Eugène Ritter, Genève, 1882.

En effet, ſi nous nous reportons au récit de l'*Entrepriſe de Genève par le Duc de Savoye**, nous trouvons ces mots : *Cela faict...., en un lieu aſſes eſloigné de la ſentinelle au devant de la maiſon d'un nommé Teluſſin, entre la Porte Neufve & la Porte de la Monnoye &c.* Or dans notre manuſcrit nous liſons : « ....c'était en un lieu aſſez eſloigné de la ſentinelle, vis-à-vis de mon logis, entre la Porte Neufve & la porte de la Monnoye &c. » Nous pouvons également relever dans le récit publié par M. Dufour** : *Ilz forcèrent deux maiſons voiſines à la noſtre, avec trois pétards qu'ilz mirent aux portes &c.* Or, ſi nous conſultons le plan qui accompagne le *Vray Diſcours*, & d'autre part la note 4 de la relation de l'Eſcalade de M. Th. Dufour, nous voyons bien clairement que c'eſt la Tour Thelluſſon*** qui ſe trouve entre le logis du ſieur Piaget & celui du pâtiſſier Aguiton.

Il y a donc de fortes préſomptions pour croire que notre récit eſt dû à la plume du ſieur Thelluſſon lui-même. Mais alors dans quel but l'un de ces deux récits aurait-il été copié ſur l'autre avec de ſimples variantes, pour ainſi dire faites à plaiſir, qui n'ajoutaient ou ne retiraient aucune valeur au fait pré-

* *Deux relations de l'Eſcalade, ſuivies d'une Lettre de Simon Goulard*, publiées par Théophile Dufour, Genève, 1880. Voyez page 4.

** *Deux relations &c.*, p. 6.

*** Les Regiſtres de décès conſervés aux Archives de Genève conſtatent que Symphorien Thelluſſon, de Lyon, réfugié à Genève, mourut le 10 mai 1597 « *en ſa maiſon, près la place de la Monnoye.* » Mais cette maiſon était-elle la même que celle dite « Tour Thelluſſon, » parvenue à Jean-François Thelluſſon, fils de Symphorien, par ſon mariage (1598) avec Marie, fille de Jean de Tudert? Nous ne voudrions pas l'affirmer.

ſenté, mais qui ne ſemblent écrites que pour déguiſer l'apparence d'une copie trop fidèle ? C'eſt une queſtion à laquelle il eſt difficile de répondre. Nous nous contentons de ſignaler le fait.

Les deux récits ſe terminent différemment. Le nôtre enregiſtre la « *pendaiſon* » de quatre capitaines eſpagnols qui n'avaient pas apporté leur concours à l'audacieuſe entrepriſe ſavoyarde, ainſi qu'ils en avaient eu commandement du duc. C'eſt une variante aſſez notable que nous ne devions pas oublier.

Nous donnons maintenant notre récit de la Bibliothèque Nationale & en regard celui qui a été publié par M. Th. Dufour, provenant également des manuſcrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, collection Dupuy, vol. 23, fol. 37 & 38 (copie antérieure à 1632).

La colonne de gauche eſt conſacrée à notre texte, celle de droite à celui de M. Th. Dufour. Les mots que nous imprimons en caractères italiques dans ce dernier récit, ſont ceux ſur leſquels portent les différences de rédaction.

De Genève du 15 décembre au vieil ſtil, qui eſt du xxv au ſtil nouveau, 1602.

LE Duc de Savoye partit de Thurin mardy 13 * décembre 1602 pour l'entrepriſe de Genève qui avoit eſté commencée par Monſieur d'Albigny ſon général. Il arrive à Bonne en Foſſigni, le ſamedy

* Liſez le 17, & ſix lignes plus bas le xxj^e.

De Genefve, le xv décembre 1602.

LE duc de Savoye partit de Thurin *le* mardi *xvij^e* décembre 1602, pour l'entrepriſe de Genefve, qui avoit eſté *ourdie & tramée* par M^r d'Arbigni, ſon général. Il arriv*a* à Bonne en Foſſigni le ſamedi *xxj^e* du meſme mois &, le meſme ſoir, *ayant appellé à ſoy* les plus

xxij^e du meſme mois, & le meſme ſoir fit appeller les plus braves de ſon camp, leur deſcouvre ſon deſſing & les admoneſte de ſe porter vaillamment; luy s'en vient en perſonne juſques aux portes de Genève en ung pré appellé Plain Pallais avec trois mille, tant à pied qu'à cheval conduictz par le ſieur d'Albigny; où eſtant arrivez une heure apres minuict du meſme ſamedy, qui eſt le dimanche au matin xxij^e du mois au nouveau ſtil, ledict ſieur dAlbigny, comme chef de l'entrepriſe receut le ſerment de tous de vivre & mourir en ceſte exécution & luy le premier promit d'en faire aultant avec eulx & leur fit promectre davantage de ne toucher ny a fille ny a femme ny faire aucun buttin juſques a ce qu'ilz entendiſſent le ſignal que luy ordonneroit. Ce qu'eſtant faict, ils s'approchent des murailles de la ville & entre les deux & trois heures, faict jecter dans le foſſé quantité de fagotz ſur leſquelz furent dreſſées trois eſchelles de front, qui s'entretenoyent. C'eſtoit en lieu aſſez eſloigné de la ſentinelle, vis a vis de mon logis entre la porte Neufve & la porte de la Monnoye. Les premiers eſtans montez, faiſant ſemblant d'eſtre des noſtres qui faiſoyent la Ronde, vont vers celluy qui faiſoit la ſentinelle pour le tuer, lequel ſe ſentant bleſſé ſe coule en bas de la terraſſe favoriſé de la nuict qni eſtoit fort obſcure & *valeureux* de ſon *armée*, leur *déclare l'entrepriſe*, les *exhorte* de ſe porter *tous valeureuſement* & s'en vient en perſonne aux portes de Geneſve, en Plein Palais, avec troiz mil *hommes*, tant *de* pied *que de* cheval, conduitz par le S^r d'Albigni, où eſtant arrivé *à* une heure après *la* minuict du meſme ſamedi, qui eſt le dimanche matin 22 du mois, ledict S^r d'Arbigni, comme chef de l'entrepriſe, *print de tous le ſerment* de vivre & mourir *tous* en ceſte exécution, *comme luy prometoit de faire le ſemblable* avec eux; leur fit *en outre* promettre de ne toucher *à aucune femme ny fille ny aucun butin, premier qu'il n'euſt faict un ſigne que pour ce il leur donneroit.*

Cela faict, *il*ʒ *s'en viennent aux* murailles de la ville & entre les deux *ou* trois heures *fit* jecter *des faſcines, deſſus* leſquelles furent dreſſées trois eſchelles *enchaſſées l'une en l'autre*, en un lieu aſſés eſloigné de la ſentinelle, *au devant de la maiſon d'un nommé Teluſſin*, entre la porte Neufve & la porte de la Monnoye. Les premiers *qui montèrent, feignans* eſtre des noſtres qui *fiſſent* la ronde, *allèrent droit* à celuy qui faiſoit la ſentinelle pour le *tirer*, lequel, ſe ſentant bleſſé, ſe *gliſſa à* bas de la terraſſe, *ſoubs la faveur* de la nuict qui eſtoit fort obſcure, & entra *dedans* la ville par la porte *de la* Tartaſſe, qui *ordinairement demeure* ouverte, *parce qu'elle eſt dedans les rempars*, &

entre dans la ville par la porte Tartaſſe qui demeure ordinairement ouverte pour eſtre dans les murailles de la ville, & donne l'alarme par tout la ville qui ſe mit auſſy toſt en armes, tellement qu'en ung inſtant toutes les places, baſtions & paſſages furent remplis. Mais avec quelle dilligence qu'ils uſſaſent, il ne fut pas poſſible d'empeſcher qu'il n'y entraſſent plus de deux cent hommes de l'ennemy armez de pied en cape, tous cappitaines ou gens qui avoient eu commandement ſelon le rapport des priſonniers. Leſquels 300 ſe mirent en ordre ſur la muraille de ce quartier. Là taſchent de ſe rendre maiſtre de la porte Neufve pour y appliquer le pétard & faire entrer leur gros qui eſtoyent dehors au pied du pont-levis. L'ennemy donques venant à ladicte porte, le petardier fut tué d'une harquebuzade & la porte par trois fois repriſe & l'ennemy repouſſé par le cappitaine Brandane qui y ſurvint & en fut tué de part & d'autre & entre autres Monſieur Canar, l'un de noz ſeigneurs & Marc Cambrago.

L'ennemy ſe voyant ainſy rebutté, tachoit de gaigner la porte Tartaſſe dont il fut repouſſé d'un corps de garde qu'il y trouva. Voyant cela, il recourt à la porte de la Monnoye pour la forcer, mais ce fut en vain, y ayant trouvé la grille abaiſſée & les cheſnes tendues avec cinq cens des noſtres donna l'alarme par toute la ville, qui *ſoudain fuſt toute* en armes, *de telle façon que*, en ung inſtant, toutes la place, baſtions & paſſages furent remplis *de gens*, mais avec *toute la* diligence *qu'on peut uſer*, il ne fuſt poſſible d'empeſcher *qu'il n'entraſt* plus de deux cens hommes de l'ennemy, armés *depuis la teſte juſques aux pieds*, tous cappitaines *&* gens qui *ont du* commendement, *comme nous ont rapporté les priſonniers qu'on retint*, leſquelz *deux* cens *hommes* ſe mirent en ordre ſur la muraille de ce cartier, *pourchaſſans* de ſe rendre maiſtres de la porte Neufve, pour y *mettre* le pétard & faire entrer *par là leurs gens qui* eſtoient aux pieds du pont-levis.

Venant donc l'ennemy à la porte Neufve, le pétardier fut tué d'une harquebuzade, & la porte *fut repriſe par trois fois*, & l'ennemy repouſſé *du* capitaine *Brandano*, qui y ſurvint, *avec perte toutesfois de quelques-uns* de part & d'autre, *entre leſquelz le S^r* Canart, l'un de nos Seigneurs, & Marc *Cambragne y ſont demeurez*. L'ennemy, ſe voyant *repouſſé, pourchaſſoit* de gaigner la porte Tartaſſe, *d'où* il fut repouſſé *par* un corps de garde *qui y eſtoit*, *ce que voyant*, il *courut* à la porte de la Monnoye pour la *foncer*, mais en vain, *car ilz trouvèrent que la grille eſtoit abaiſſée* & les cheſnes tendues, avec cinq cens *hommes* des noſtres *à* la place de la Monoye pour le garde du *corps* de la ville.

de la place de la Monnoye, qui y eſtoient pour la garde du cœur de la ville. Cependant nous ne laiſſaſmes poinct de les aller attaquer entre noz maiſons & les murailles de la ville, y trouvant néantmoings grande reſiſtance que faiſoit l'ennemy, lequel entroit tousjours par les eſchelles ſuſdictes en tel nombre que les priſonniers ont dict qu'ils y eſtoyent entres bien trois cent, ce qui les encourageoit davantage à combattre vaillamment & criant tant qu'ils pouvoyent. Et ſurtout ung trompette qui de deſſus la muraille crioit: Vive Eſpagne, Vive Savoye, Ville gaignée. Ils forcèrent deux maiſons voyſines de la noſtre avec trois pétardz qu'ils mirent aux portes pour ſe faire l'entrée à l'endroict de la Monnoye; mais ſurvindrent pluſieurs des noſtres qui les chaſſèrent de ſes maiſons des ungs & des autres. On nous envoya ung ſecours de 150 harquebuziers & mouſquetaires avec quelques picquiers en réſolution de mourir tous ou de repouſſer l'ennemy devant qu'il fut plus fort, ce qui réuſſit bien àppropos parce qu'ayant là tout contre un canon, il fut chargé de cheſne & en tirant, abbatit une de leurs eſchelles, ce qui les eſtonna tellement que pas un n'y monta depuis. Ains tout eſperdus commencerent à deſcendre de la muraille, les autres ſe jettant du hault en bas & ceulx qui reſtèrent au nombre de cent ou ſix vingtz furent ou tuez ou bien fort

Cependant, nous ne laiſſaſmes *pas* de les aller *combatre* entre nos maiſons & les murailles de la ville, *avec très grande réſiſtance de l'ennemy, qui alloit tousjours entrant par leſdictes eſchelles, de manière qu'on en croit, par ce que en rapportent les priſonniers, qu'il en entra juſques au nombre de trois cens environ, &, par ce, ilz ſe renforçoient tant plus de courage, combatans valeureuſement & crians tant eux que un de leur*[s] *trompette*[s], *qui eſtoit* deſſus la muraille: *Vive Eſpaigne! Vive Savoie! Ville gaignée!* Ils forcèrent deux maiſons voiſines *à* la noſtre, avec trois pétards qu'ilz mirent aux portes, pour *avoir* entrée *dedans la grand' rue* de la Monnoye, mais *il ſurvint beaucoup* des noſtres qui les chaſſèrent *deſdictes* maiſons, *avec perte de quelques-uns de part & d'autre, & à nous il fut envoyé ſecours* de cent cinquante arquebuziers & mouſquetaires, avec quelques picquiers, *pour nous renforcer, tous délibérez de mourir* ou de *chaſſer* l'ennemy *avant qu'il ſe renforçaſt daventage*, ce qu'il *nous* réuſſit *très* bien, parce que *le tenant de près, en un meſme temps, un coup de canon chargé de chaines fut tiré ſi à propos qu'i*[l] *rompit* une [de] leurs eſchelles, ce qui les *eſpouventa* tellement *qu'il* n'y monta depuis *pas un ſeul*, ains *au contraire tous eſpouventés* commencèrent à deſcendre *les murailles, qui par les eſchelles & qui ſe jettoient* du haut

bleſſez, excepté treize qui bleſſez ou non furent pendus le meſme jour. Le combat dura depuis trois heures juſques à cinq, & ſur le poinct du jour l'ennemy ſe retira à Bonne & à la Roque.

Entre les priſonniers qui furent pendus ſont Monſieur de Sonas, Chianferdon & d'Atignac; leur ſentence leur fut prononcée que pour avoir en plaine paix attenté contre leur ville, ils ne les tenoyent poinct comme priſonniers de guerre, mais comme volleurs & aſſaſſins, & que par ainſy ils méritoyent la mort. Monſieur d'Albigny eſtoit au pied des eſchelles faiſant ſemblant de monter, mais voyant que tout alloit mal, il dict qu'il y eſtoit ſurvenu ung grand mal d'eſtomac & là deſſus ſe retira des mortz. Outre les treize ſuſdictz, il y a environ 80 ſans ceulx qui ſe ſont noyéz dans le foſſé & beaucoup de bleſſez. On a couppé les teſtes des mortz & on les a mis ſur la muraille au lieu meſme par ou ils entrèrent. Des noſtres ſont mortz environ 16 & nous eſt venu ſecours de 300 Suiſſes du pais de Berne & en actendant d'autres. Le duc y eſtoit en perſonne & a faict pendre quatre cappitaines Eſpagnolz qui avoyent commandement de donner par ung autre coſté, & ne le firent poinct.

* *
*

en bas *pour y eſtre plus toſt* & ceux qui *demeurèrent*, au nombre de 100 ou ſix vingt, furent *tous taillés en pièces, hormis treize, tant bleſſez que non bleſſés, qui* furent penduz le meſme jour. Le combat dura depuis trois heures juſques à cinq *heures & demye* &, ſur *l'aube* du jour, l'ennemy ſe retira à Bonne & à la Roche.

Entre les priſonniers qui furent pendus, *de marque y a les S^rs* de Connas, *Chaffildes* & d'Atignac, *tous trois grans cappitaines*. La ſentence leur fut prononcée que, pour avoir en pleine paix attenté contre leur ville, ilz ne les *tiennent pas* comme priſoniers de guerre, mais comme *brigands*, & que *partant* ilz méritoient la mort. M^r d'Arbigni eſtoit aux pieds des eſchelles, faiſant ſemblant de monter, mais, voyant que *les affaires ne paſſoient pas bien*, dict qu'il *luy* eſtoit ſurvenu *une très grande douleur* d'eſtomach & ſe retira. *De* mortz, outre les *ſuſdicts treize de l'ennemy, on en compte* quatre vingtz, ſans ceux qui ſe *noyèrent* dans le foſſé & *pluſieurs* bleſſez; *à tous les mortz, on a couppé la teſte, que l'on mit* ſur la muraille, au lieu par où ilz entrèrent. Des noſtres, il *en* [*eſt*] mort ſeize. *Il* nous eſt venu trois cens Suiſſes au ſecours & en attendons d'autres.

Canal le père. — Cambiago, Marc. — Cabriel l'aiſné. — Galatin, filz de Marin Galatin. — Vandel, cappitaine. — Bandières.—

L'homme de Peaget, filz de Baptiſta. — Michel Menard. — Jacques Mercier. D'autres qu'on ne cognoit pas. — Mr Nicolas le maſſon. — Mr Piere le fondeur. — Baudichon bleſſé. — Le filz de Filebert Imbert le ſecond tué.

II

Les autres récits proviennent auſſi du volume que je ſignalais au commencement de cette communication, ce qui ne nous donne aucun renſeignement ſur leur provenance exacte; mais nous y trouvons encore d'aſſez curieux détails ſur la grande entrepriſe du duc de Savoye: d'abord, il eſt bon de relever que notre récit (f° 48), quelles que puiſſent être les obſcurités de ſon origine & les diverſes péripéties qu'il a éprouvées avant de faire partie du manuſcrit 3460, eſt écrit bien peu de jours après les événements, ainſi que nous l'apprend la phraſe ſuivante*: « Nous fuſmes hier remforcés de cinq centz arquebuziers de Lauzaine & Morges que nos voyſins nous ont envoyé. »

Nous pouvons même lui aſſigner une date fixe, en nous reportant au *Journal* d'Eſaïe Colladon**, où nous liſons: *Le mardy arriverent en la ville .... compagnies tant de Lauſanne que du Pays de Vaud.*

* Voir page 17.

** *Récit de l'Eſcalade du 12 décembre* 1602, tiré du *Journal* d'Eſaïe Colladon. Genève, J. Jullien, libraire, 1883 (p. 9).

Le *Brief Récit &c.* * nous donne plus clairement encore la date : *Ce jourd'huy mardy & 14e décembre, ſont entrés 300 arquebuziers & mouſquetaires, envoyés en renfort par les illuſtres ſeigneurs de Berne.*

Notre récit (f° 48) aurait donc été rédigé le mercredi 15 décembre.

ENTREPRISE DE GENEVE

DIMANCHE dernier, 22 décembre 1602, à une heure apprès minuit, ſe randict dans le focé de la muraille, quy eſt entre la Porte Neufve & la Porte de la Monnoye, deux centz gentilhommes des mieux choiſis, armés de toutes pieces, l'eſcouppette en main avec le couttellas, & les autres la picque, accompaignés de cent arquebuziers choiſis ſur toutes les troupes de Savoye ; leſquelz pryerent trois eſchelles aupres d'une garite où pour lors ny avoyt perſonne pour eſtre quaſy inutille, & montèrent avec ſy peu de bruyt qu'ils ne furent apperceus que les deux centz armes & quarante arquebuziers ne fuſſent tous enſemble en ung gros juſtement derrière la maiſon de Quinceſtin, quy eſt à préſent à Jullyen Peagier, & frapant deux heures, leur premier exployt fuſt de tuer la premiere ſentinelle & ſe rendre meſtres de la Porte Neufve, le corps de garde s'en eſtant retiré au premier bruyt ſans baiſſer la grille, ayant ſeullement tiré une arquebuzade, & d'ung meſme pas ſe rendre meſtres de la Porte Tartaſſe & de la porte de la Monnoye juſques à la place de Noſtre Dame; puis leur gros amaſſé près de leurs eſchelles appliquent ung petart à la porte derrière de la maiſon dudict Peagier, & ſe randent meſtres de ladicte maiſon quy perce à la place Noſtre Dame & de celle du paticier quy la joinct & rempliſſent lesdictes deux maiſons darquebuziers. Cella eſtant, l'allarme commance par la ville avec peu de bruyct par les fuyars quy crierent: *arme, arme, l'ennemy eſt dans la ville.* Ont

* *Brief Récit de ce qui avint à Genève le Dimanche matin 12e jour de Décembre* 1602, par M. Goulard, Saint-Gervaiſain, Miniſtre du S. Evangile, publié par M. Th. Dufour, 1880.

demeuré quaſy juſques a trois heures du matin ſans s'eſmouveoir panſant que ſe fuſt le feu ou fauſſe alarme ; ſur cella la groſſe Cloche ſonne quy esfraye chacun. On ſe leve en ſurſault a demy veſtus & demy armes ſans aulcune conduyte. La grand'rue, quy eſt la plus prochaine, commance a faire ung gros d'environ vingt hommes quy, de premier abord, chargent douze armes & quatre arquebuziers quy tenoyent le portal de la Monnoye quy tourne à la place noſtre Dame. L'allarme augmente ; chacun vient au combat ſans marchander ny s'effrayer ; on tue ung de leurs armes, ils en tuent deux des noſtres & nous repouſſent. On ſe rallye & les charge on de plus fort & les rechaſſe on juſques à leur gros d'où, eſtant renforcés d'hommes, ils rechaſſent les noſtres juſques à la place. On revient à la charge & les noſtres regaignent le portail duquel l'on fiſt tomber la vieille grille avec beaucoup de difficulté tousjours combattans main a main d'une meſme fureur. L'on vient à la porte Tartaſſe pour les deſloger, ce que l'on fiſt, les renverſant juſques ſur leur gros de la porte Neufve, quy eſt la porte de la ville, où eſtans renforcés d'hommes, ils renvoyent les noſtres plus vitte que le pas. Là fuſt tué monſieur Canard ung des ſeigneurs. Voilla le premier effort au bas de la ville & place noſtre Dame.

Les fuyardz de la porte Neufve donnent l'allarme au corps de garde de la maiſon de ville. L'effroyt de la groſſe cloche faict que toutte la ville s'arme & court en la maiſon de ville, & chacun en ſon Cartier. Le cappitaine Brandane, accompaigné de ſix cuiraſſés & vingt arquebuziers de la maiſon de ville, vient à la porte de la Treille où il treuve quinze armes de l'ennemy, les charge & les repouſſe vivement juſques à la porte Neufve, laquelle il la gaigne & faict tomber la grille. Mais l'ennemy revenant de ſon gros, quy eſtoyt près ladicte porte Neufve juſques à la porte de la Corraterie où ils avoyent eſcalle, repouſſe les noſtres & les mène fuyans juſques à la Treille, & met trois petartz a ladicte porte Neufve ſans y donner feu. Les noſtres repouſſés ſe renforcent de vingt-cinq cuiraſſés & trente arquebuſiers, ſe jettent a corps perdu ſur l'ennemy & combattant main à main regaignent ladicte porte Neufve & le boulevard quy la touche dans lequel eſtans entres, tirent ung coup de canon au long du fouſſé où l'ennemy eſtoyt. Là les noſtres font ferme & conbattent fort longuement & tout ce quy ce peult, & renforcés a la fille des ſurvenans repouſſent finallement noſtre ennemy juſques à ſon gros qu'eſtoyt vers leurs eſchelles, faiſant par icelles tousjours monter des arquebuſiers, ce préparent à nouvelle charge faiſant grand bruyt au dehors de la ville avec tambours &

trompettes ſonnant avec effroyt la charge & bon couraige & force arquebuſiers ſur le bort du fouſſé quy tiroyt ſans ceſſe, mais ſans nous offancer à cauſe de la haulteur des murailles.

De l'autre part, on remforce les noſtres à la porte Tartaſſe quy renverſent l'ennemy ſur ſon gros; allors l'effroyt redouble de tous coltés. L'ennemy crye *Eſpaigne, Eſpaigne, Savoye, Savoye*, & les noſtres *Genève, Genève* — combat effroyable bien debattu des deux coſtés avec grand fureur ; du coſté de la porte de la Monnoye, les noſtres y eſtans auſſy renforcés & la grand vielle grille baiſſée faict que l'ennemy ne peult plus venir à la charge à la place Noſtre Dame que par les deux maiſons qu'ils tenoyent où ils ſont attacqués & enfoncés. On les en deſloge & ſe retirent à leurs gros quy eſtoyt là auprès. Soudain on garny les feneſtres d'arquebuſiers, mais la nuyt eſtoyt ſy obſcure qu'on ne ſe voyoict l'ung l'autre, pour a quoy remedier on jecte les paliaſſes des licts par les feneſtres toutes enbraſées ; cella donne clarté quy faict qu'on les recognoiſt & tire on au travers de leurs gros. Ils ſe deffendent & tirent aux feneſtres, mais on les recharge de telle faſſon quon les eſclairſict.

Ce que voyant, ils commancent à perdre couraige & partie à recourir aux eſchelles & deſſendre plus victe qu'ils n'eſtoyent montés avec tant de preſſe que pour cella ou le poix des hommes armés, les eſchelles rompent; les autres ſe voyant hors d'eſpoir s'ambraſſent trois & trois & ſaultent dans le fouſſé mol & plain de fange quy les garantiſt en partye de bleſſeure. Le reſte au nombre d'environ ſeptante trois des plus vaillans, ſe voyans hors d'eſpoir, ſoubſtiennent bravement venant à la charge. Mais preſſés de nos arquebuziers, finallement a cinq heures du matin crient : « *Sauves nous la vye & nous poſerons les armes !* » Mais les noſtres crient *Tue, tue*, donne dedans & les eſclerciſſent de telle faſſon qu'il nen reſta que treize, entre autres les ſieurs de Sonas, Chamferdon & d'Attignac qui furent pris en vye & pendus le meſme jour à deux heures apprés midy ſur le boulevard de la porte Neufve. Le reſtant au nombre de cinquante cinq demeurèrent mortz ſur la place & quatre dans le foſſé & treize au Gibet. Les corps des mortz ont demeuré trois jours nudz à la place, & eſtoyent les plus beaux hommes qu'il eſtoyt poſſible de voir. Par arreſt de Meſſieurs, le bourreau leur a à tous tranché la teſte & mis ſur des poteaux ſur la muralle de la ville pour mémorial. Il y en a heu beaucoup de bleſſés que l'ennemy a remmenez. Le ſieur d'Arbiny fuſt tousjours dans le foſſé accouraigant les ſoldardz de monter. Il en eſt mort ſeize des noſtres & vingt cinq ou trante bleſſés.

On a appris par la bouche deſdictz Sonas, Chamfardon, Attignac & autres que ceſte entrepriſe eſtoyt puis deux ans & que le duc de Savoye la tenoyt infalible, ayant pour ceſt effaict paſſé les montz & préparé deux centz gentilhommes ou gendarmes & cent arquebuſiers choiſis de toutes nations, la plus part Dauphinois & provenſaux pour monter à l'eſcallade & faire la poincte, conduictz par monſieur d'Arbiny, ſuyvis apprès de deux centz chevaux & huict centz arquebuſiers choiſis & avoyent amené de *Montmélian* deux charettes chargés d'eſchelles & de cent arquebuſes & mouſquetz à rouhet tous neuf i s'aſſemblèrent au pont des Trembliers à une lieu de Genève, le jour Sainct Thomas à cinq heures du ſoir, où appres avoir preſté ſerement de y faire leur debvoir, partent a huict heures du ſoir ayant envoyé vingt hommes devant pour empeſcher que nul ne vient vers la ville i ſe rendent en Plain Pallaix à la mynuyt ſans eſtre deſcouvertz, entrent dans le foſſé à une heure apprès la mynuyt, ayant mis force clayes ſur les pallus, applicquèrent leurs eſchelles au pied deſquelles demeuroyt le ſieur d'Arbiny pour faire monter ſans confuſion & déſordre.

Ont dict que ſon Alteſſe eſtant aſſeuré que dans la ville n'y avoyt que les habitans ſans chef ny cappitaine, qu'il n'y auroyt aulcune réſiſtance & que chacun garderoyt ſa maiſon, ſa femme, ſes enfans.

Avoyt faict ſerment de ne piller ny uzer de violence aulcune que la ville ne fuſt bien aſſeurée & les gardes pour le duc pozées & avoyt charge de tuer généralement en entrant tous les hommes & toute la jeuneſſe maſle, S. A. leur bailloyt le ſac de la ville pour trois premiers jours & le ſignal, quant il fauldroyt piller & violler, ſeroyt quant ung paige avec la cornette d'Arbiny courroyt tout ſeul à cheval par la ville.

Nous fuſmes hier remforcés de cinq centz arquebuziers de Lauzaine & Morges que nos voyſins nous ont envoyé.

Il y a huict jours que pour nous endormir Son Alteſſe envoya en ceſte ville pour traicter & faire ceſſer les différends & vivre deshormais en bons voiſins, inciſtant principallement de nous faire quiter l'alliance du Roy de France qu'il diſoyt nous feroyt un jour ung mauvais tourt.

III

Le dernier récit (f° 52) nous offre une relation de l'Eſcalade où ſont encore retracées les différentes phaſes de cette lutte mémorable ; nous y relevons un épiſode aſſez bizarre & peu connu, épiſode qui ſe ſerait paſſé dans le logis même du ſieur Piaget, & dans lequel la dame du lieu aurait donné une nouvelle preuve de ſon énergie & de ſa préſence d'eſprit *: « Et ſe retirant aux chambres haultes juſques à ce que la dame du corps de la maiſon qui regardoit en la ville jetta en la rue la clef de la porte de devant qui fut auſſitoſt ouverte, ſe jettans nombre de gens conduictz par le brave Cabriol quaſi en chemiſe, enſeigne de ce quartier là &c. »

Monsievr le duc de Savoye, ayant tousjours deſiré joindre à ſon Eſtat les païs voiſins qui ſont à ſa bien ſéance, s'eſt ſouventes fois esforcé de s'aſſubjectir la ville de Genève pour la comodité qu'une telle place apporteroit à l'advencement de ſes deſſeings. Le ſieur d'Albigny, ſon lieutenant général des païs qu'il a deça les montz, n'a auſſy laiſſé paſſer occaſion ny moment quelconque pour donner à Sa Majeſté le contentement d'une telle priſe. Ayant de diverſes & reytérées fois & ſoubz divers prétextes, très bien faict recognoiſtre tant dedans que dehors l'eſtat de ceſte ville là, & de longue main préparé tout ce qu'eſtoit néceſſaire pour l'exécution d'une telle entrepriſe, à laquelle le duc vouloit aſſiſter, ſoit pour aſſouvir ſa vengeance ou pour ſe donner bruit de lo[i]n par une ſi renommée priſe. Il part de Turin le 17e décembre 1602 feignant aller à Rivolly

* Voir page 20.

en dévotion, vient dilligemment à la Novaleſa, renvoya ſon train, prend la poſte, &, en habit déguiſé d'ambaſſadeur eſtranger, paſſe le mont Cenis faiſant eſtroictement garder les paſſages. Arrivé en Savoye, fit admener vers Genève les trouppes eſpaignolles qui dès cinq ou ſix mois ſéjournoient en ces païs & les ſiennes propres parmy leſquelles eſtoient nombre de Françoys que les déportements paſſéz rendent abſentz du païs. Or bien que ceux de Genève fuſſent dez longtemps advertis qu'on les marchandoit, ſi eſtoient ils néantmoins aſſes peu ſur leur garde, ayant permis à un chef de marque & à nombre de cappitaines qu'ils avoient entretenus quelques mois de ſe retirer, & n'ayant dreſſé ordre aucun pour réſiſter à ce coup qu'ils attendoient de longtemps, bien qu'ils ignoraſſent comme il adviendroit. Et affin qu'ils ſe doubtaſſent tant moins & s'endormiſſent aux diſcours que le premier préſident de Savoye leur avoit tenus 12 jours avant l'entrepriſe de ſa bonne affaire, au repos & à la tranquilité commune, le mareſchal des logis de l'armée vint à la ville le ſabmedy 22 décembre & paſſa outre, feignant d'aller a Thurin où les troupes, diſoit-il, ſe jeteroient. Ce meſme jour le ſieur d'Albigny eſtoit arrivé en la ville de Bonne, diſtante de deux lieues de Genève, avec 12 ou 1500 hommes choiſis tant de pied que de cheval, portans eſchelles, pétards & autres artiffices néceſſaires pour l'exécution de ceſte entrepriſe que ledict ſieur d'Albigny communicqua lhors à ſes gens, les aſſeurant fort de la facilité d'icelle, & leur faiſant meſme ouir ceux qu'il avoit employé à recognoiſtre les places. Ce fait, ayant donné l'ordre requis & diſtribué les armes qu'il jugeoit néceſſaires à telle faction, partent tous dudict Bonne le ſabmedy au ſoir, jour du ſolſtice, expreſſement choiſy, ſoit pour s'eſtre amuſés aux horoſcopes que les aſtrologues ſongent ou pour autre occaſion. Et marchant bien délibérés & en grand ſilence par chemins reculés de la ville, les mèches cachées, arrivèrent le long d'Arve en la place de Plain Palais, & de là au foſſé ſur les deux heures du matin du dimenche 22 décembre à l'endroit qu'ils avoyent remarqué entre le Boulevard appellé Deloye près la porte Neufve. Et arivez où ſouloit eſtre la porte appellée de la Monnoye, eſtant la muraille aſſés baſſe & le foſſé peu proffond, & daventage que des deux ſentinelles qui y ſont on ne fourniſſoit jamais que la plus prochaine du corps de garde de la porte Neufve ; ſoubdain ils jettent quelques claies ſur le réſeaux du foſſé, dreſſent trois eſchelles à polies feultrées & de pièces s'emboitans l'une en lautre, & montent tout à leur aiſe dès les deux heures 1/4 juſques à trois environ. Deux centz hommes choiſis & bien armés, ſans jamais eſtre découvertz, pour eſtre

le temps très obſcur & ſombre, eſtans montez & ja en nombre, ſe réſolvent à trois exécutions qui eſtoient préméditées, l'une de ſe ſaiſir de la place qui eſt en un petit enclos qui va par deſſoubz l'arc ſur le pont & dans la grand place de la Monnoye ; l'autre de rompre les portes de quelques maiſons qui ſont vis a vis du lieu où ils montoient & qui paſſent auſſi à l'autre coſté dans la ville, pour, en eſtans maiſtres, battre dans ceſte place par leurs arquebuſiers & couvrir leurs compaignons qui monteroient la muraille,— laquelle eſt bien fort commandée par les feneſtrages d'icelle,— & l'autre de donner à la porte Neufve, & la pétarder par dedans & donner entrée au reſte de leurs troupes qui eſtoient hors, ayans haches & coignettes, propres à couper fuſt & fer.

Ainſi réſolus advencent proprement & bleſſent la prochaine ſentinelle, tuent une ronde, poſent les pétardz à deux maiſons, & ſe tenans ja ſeurs de la victoire, ayans demeurés une bonne heure maiſtres de ce quartier, commencent a crier *vive Savoye, vive Eſpaigne, ville gaignée & a boyre*, donnent au corps de garde, le rompent & chaſſent, bien qu'il fit grand debvoir de combattre, mais ne ſe ſaiſiſſent du boulevard de la porte auquel quelques habitans ſe retirent tousjours combattans. L'allarme eſtoit ja groſſe par la ville, la cloche ayant battu peu devant trois heures & $^1/_2$, les trompettes du duc qui en perſonne eſtoit en Plain Palais & un tambour qui monta juſques au parapet, ſonnoient dedans à toute reſte. Les habitans en telle ſurpriſe ſans chef ny ſoldatz eſtoient eſtonnez comme on peut penſer, mais Dieu qui avoit permis aux ennemis juſques là, ne leur vouleuſt octroyer davantage, accourage les pauvres citoiens, aucuns deſquelz, eſtans en certaines maiſons qui ſont au bout du pont contre la Monnoye & en autres qui regardent ce petit enclos, tirèrent tant d'arquebuſades en ceſte petite place où eſtoit l'ennemy qu'il la quitta & vint par deſſoubz l'arc de la Monnoye s'eſtimant ſe jetter en la ville de ce coſté là. Mais il y fut arreſté & combattu de ſi près que deux principaux y demeurèrent, l'un au carrefours & l'autre ſur le pont meſme. Le temps eſtoit ſi couvert qu'on ne ſe voyoit l'un l'autre qu'à la clarté des amorces des arquebuſes, & de quelque poignées de paille qu'on jettoit par les feneſtres. Ceux qui avoient pétardé la maiſon de Jullien Peagier n'avoyent peu ſi advencer comme ils vouloient par la réſiſtance que le ſerviteur y fit, bien que bleſſé à mort d'une piſtoletade tandis que les autres domeſticques avec luy barriquerent les autres portes par derriere qui alloient a l'ennemy. Et ſe retirant aux chambres haultes juſques à ce que la dame du corps de la maiſon qui regardoit en la ville jetta en la rue la clef de la porte de devant qui fut auſſitoſt ouverte,

ſe jettans nombre de gens conduictz par le brave Cabriol quaſi en chemiſe, enſeigne de ce quartier là & donnant en une eſtablerie qui eſt en une pente baſſe ou l'ennemy s'eſtoit fortiffié, le y déchaſſèrent non ſans grand conflit, lequel d'autre part eſtoit très aſpre vers la porte Neufve; car l'ennemy ayant, comme dict eſt, rompu le corps de garde, s'en eſtoit emparé & vouloit applicqué le pétard par dedans, mais la coliſſe feut baiſſée & y euſt aucuns qui firent encores en ceſt endroit reſiſtance dont deux furent tués. Mais, d'autres ſurvenans, le pétardier fut abattu, comme Dieu voulut, roide mort par une mouſquetade, eſtans neantmoins ceux de la ville repouſſés juſques pres de la Treille qui eſt contre la maiſon de ville d'où eſtant ſorti gros renfort envoyé par les ſeigneurs, l'ennemy recula vers la porte d'où il fut chaſſé & réduit à la courtine entre la Tartaſſe & la place de la Monnoye. Les troupes eſpaignolles en ce temps inpiétèrent du coſté de la porte de Rive, mais ſans faire aucun effort, repouſſé par le canon. Ilz ſe retirèrent onteuſement ; un canon chargé de chaiſnons & cloux avoit auſſi joué dans le foſſé par où entroit l'ennemy & briſé les eſchelles au pied deſquelles avoit longtemps demeuré d'Albigny & un Jéſuiſte encourageant les ſoldatz a monter. D'Albigny luy-meſme monta juſques au parapet & redeffendit tout auſſi toſt voyant le combat aſpre, affin d'envoyer renfort qui ne peut plus venir cy, que ceux qui eſtoient entrés combattus des arquebuſades qu'on leur tiroit des maiſons, eſtant pluſieurs mortz & davantage de bleſſés, meſme le Marquis de Valdiſere leur chefz, & preſſés a coups de main commencent a ſeſtonner & à perdre cœur. Ceux qui purent ſe jettèrent par la muraille, autres demandèrent la vie & pluſieurs furent tués ſur la place qui, environ les ſix heures, demeura libre à ceux de la ville. Il y en euſt treize de priſonniers qui furent le meſme jour pendus au boulevard de L'Oye. La ſentence fut prononcée en ces termes : *D'aultant que vous avez viollé la paix, commettant un tel acte, vous n'eſt point recogneus pour priſonniers de guerre ains pour voleurs & brigands dignes d'eſtre mis ſur la roue.* En le nombre eſtoient les ſieurs de Sonas, d'Attignat, de Chaffardon & d'Attiſel & un jeune gentilhomme du Daulphiné qui ne voulut dire ſon nom. Ceux qui ont peu ſupporter la torture y ont eſté applicqué. On a affiché les teſtes, tant des deſſuſdictz que des autres occis, ſur une paliſſade qu'on a dreſſé, & ſont en nombre de 72. Entre icelles, y a la teſte du filz du marquis de Lullins, celle de Monſieur de la Tour, lieutenant de M^r^ d'Albigny, celle de ſa cornette, celle du cappitaine La Jeuneſſe, & autres des meilleurs connus qu'il euſt, outre leſquelz y a eu autre 100, ou 120 de bleſſés, bonne part

deſquels ſont allez mourir à Bonne où le Duc s'eſt retiré merveilleuſement marry & dépité. Ayant fait pendre 4 des principaux chefz eſpaignolz qui n'avoient donné à ſon gré. Ceux de la ville ont perdu 17 ou 18 hommes & quelque autres bleſſés, la plus par par eux meſmes ne pouuans s'entrecognoiſtre en l'obſcurité. Les principaux d'iceux ſont Mr Canard, conceiller de ville & aagé de 70 a 80 ans, Mr Eſlondure, Mr Vandel, le courageux Cabriol, le brave Marc de Cambiagua, Abran de Cap, le ſerviteur de Jullin le peagier * & autres.

Il eſt entré 3 ou 400 hommes de ſecours dans la ville laquelle attend pour veoir à quoy le Duc ſe reſoudra, ayant depeſché le trompette pour ravoir deux marchans qui, dèz le vendredy, furent arreſtés priſonniers en Savoye, ſoit affin qu'ilz ne découvriſſent ce quilz voyoient ou pour s'en aſſeurer, eſtimant leur entrepriſe aſſeurée.

* Il eſt à peine beſoin de faire remarquer que ces noms, comme la plupart de ceux que contiennent nos récits, ont été défigurés par le copiſte: « *Jullin le peagier* » eſt Julien Piaget, « *Abran de Cap* » Abraham de Baptiſta, « *Eſlondure* » Bandière &c. De même plus haut, page 14, au lieu de Quinceſtin, il faut lire Quinceſtre.